Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 14

Artikel: "Donau, Donau, komm zu meinen Fussen!"
Autor: Grichting, Anna / Müller, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-75995

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les propositions cadrant avec le champ d'activités de la SIA pourront compter sur un appui tout particulier des responsables de la société. En outre, même les propositions débordant de ce cadre pourront bénéficier d'une aide de la part de la SIA, qui les transmettra avec sa recommandation aux instances compétentes pour les traiter.
Les groupes de travail qui ne sont pas encore près d'aboutir (voir état d'avancement des travaux en fig. 3) peuvent en principe accepter de nouveaux participants. Les intéressés sont priés de bien vouloir se joindre aux groupes existants ou de se mettre en rapport avec le secrétariat général. La plupart des groupes de travail seraient heureux de toute aide et impulsion supplémentaires. En outre, il va de soi qu'on peut continuer à annoncer des thèmes qui se trouveraient à l'étude sans que la CCI en ait encore connaissance. Nous prions d'ailleurs les intéressés de bien vouloir excuser les signataires du présent rapport intermédiaire de toute omission – bien involontaire – qui pourrait y être constatée.

Merci à tous

Nous ne voudrions pas clore ce rapport sans adresser d'ores et déjà, au nom de la SIA, nos très vifs remerciements aux intéressés et aux participants à la campagne «Innovation» de l'appui qu'ils ont apporté à sa conception générale et du travail, parfois très important, qu'ils ont fourni. Ce dernier trouve d'ailleurs amplement sa justification dans les résultats déposés ou encore attendus, sans compter le bénéfice personnel que chaque participant en a retiré. Nous formons aussi nos meilleurs vœux pour la réussite de la campagne «Innovation».

Adresse des auteurs:
Adolf Jacob, président central
Peter Suter, président de la commission
Charles-Louis Gauchat, membre CCI
Société suisse des ingénieurs
et des architectes, 8039 Zurich

«Donau, Donau, komm zu meinen Fussen!»

par Anna Grichting et Christian Müller, Genève

«Tout ce qui est extrême est insignifiant!», serait-on tenté de s'écrier à la lecture de l'article en forme d'exécution capitale qui suit.
Nous le publions toutefois volontiers, à la demande de la section genevoise de la SIA, pour documenter la valeur que nous attachons aux échanges entre professionnels et étudiants – ici dans le domaine de l'architecture – et pour reconnaître l'effort, hélas trop rare aujourd'hui, consenti par les auteurs pour formuler leur avis (leur fureur!) par écrit. N'oublions enfin pas qu'ils sont jeunes: le temps leur est donné d'exprimer leur propre génie par leurs œuvres; qui voudrait manquer l'occasion d'offrir leur première tribune aux futures étoiles de la lumineuse constellation «Architecture»?
«Wien bleibt Wien» – pour le meilleur et pour le pire: ce n'est pas une actualité récente qui démentira ce slogan, pas plus que l'exercice enthousiaste de démolition qu'on lira ci-dessous. Si un lecteur estime – comme nous – que ses auteurs sont passés à côté de bien des éléments de valeur dans la Vienne de 1880 à 1938, qu'il nous écrive, avec la même fougue!

Jean-Pierre Weibel

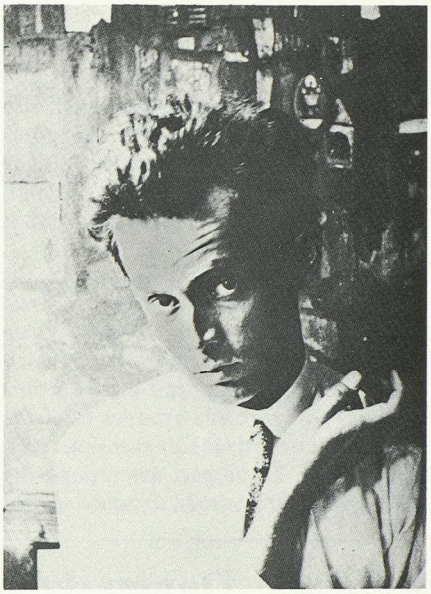
Le Ring viennois est un long «Knödel» à triglyphes débordables, garni d'axes bourgeois, d'entre-axes, de médiatrices et d'axonomies totalement artificiels et tous plus inutiles les uns que les autres. Le Ring pèche par manque de densité: c'est le royaume ennuyeux de la solitude et, qui plus est, dessiné à la planche. Tout y est: antéfixes, métopes, volutes et acrotères; tuiles incurvées, cannelures et feuilles d'acanthe; frontons, oves et denticules; socles clairs et brillants; architraves et frises; corniches, filets et contrefilets. Tout y est ou presque, mais tout y est horriblement mal présenté. Le Ring est un grand dépôt périphérique d'atelier académique. Il est horriblement pompier.
A l'exception, peut-être, de la lecture de la superbe maquette de Vienne au XIXe siècle, la visite de l'exposition pompidolienne ne peut rien en dire. L'exposition ne *veut* même rien en dire: elle ne se préoccupe pas des antécédents de la révolution culturelle viennoise. Elle ne peut donc pas savoir en quoi la *Sezession* est, ou était, moderne, ni pourquoi, ni comment; elle ne s'intéresse qu'à l'image, qu'à la superficialité. Il faut se promener assidûment sur le Ring, le parcourir de long en large, cherchant patiemment, et malheureusement en vain, quelque élément de dimension humaine, de qualité urbaine, ou tout au moins sympathique, suivre obstinément les droites, contourner les édifices et s'y arrêter quelquefois pour éprouver le malaise de Sitte et comprendre au moins quelques brins de la lente insurrection «sezessioniste». Les projets réformateurs de Sitte n'ont malheureusement eu aucune audience, quelle époque! Ils n'ont même pas obtenu les critiques et les dépassements (? *Réd.*) qu'ils méritaient.
Vienne, en fin de XXe siècle, est résolument inhibée, tranquille, pantouflarde, aigrie, triste et mélancolique; les riches d'Europe avec leurs vieilles filles en robe de soirée viennent y accomplir une avant-dernière valse: Prater et grande roue, école italienne et théâtre, symphonie, opéra et cave à vin. Vienne est une ville suante et irrespectueuse. Son économie est par ailleurs dans un état déplorable: une grande partie de la jeune génération s'exile. Ne restent que les autres, ceux qui ont vécu la dernière grande boucherie mondiale. Vienne est un asile de vieillards et le Ring en est son jardinet asphalté. C'en est fini de Vienne: de capitale auréolée, moderne et rayonnante d'un empire grandiose, florissant et monstreux, elle est devenue un petit bourg propret de l'Europe provinciale, coincé au fond d'un entonnoir, abandonné à quelques pas des avant-postes d'un nouvel empire grandissant, d'un empire belliqueux et moyenâgeux, autrefois rouge et messianique, aujourd'hui de moins en moins rouge (?? *Réd.*).
Vienne est une ville de mauvaise herbe, où les serpents sont mangés crus. Vienne, résolument, est un mauvais champignon. Il faut donner Vienne aux Russes ou aux Nations Unies, et que l'on n'en parle plus.

La règle du jeu

D'une fin de siècle à l'autre, Vienne s'est avérée l'un des plus fertiles bouillons de la culture historique de notre siècle. Les grands créateurs en musique, en philosophie, en économie, en architecture et, bien évidemment, en psychanalyse, rompirent plus ou moins délibérément tous les liens avec la perspective historique qui était aux fondements de la culture libérale du XIXe siècle.
Aujourd'hui où, à Genève, le XIXe siècle est qualifié de «grand siècle de l'architecture», il était intéressant que notre société aille vérifier, à l'occasion de l'exposition parisienne «Vienne 1880-1938», si l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement!
Soucieuse de renforcer les contacts avec l'Ecole d'architecture, la section avait invité deux étudiants qui se sont joints à notre groupe de quelque 50 architectes et ingénieurs. La condition qui leur était imposée en échange: écrire un article exprimant librement leur impression sur ce déplacement. Ils se sont acquittés de leur tâche. Nous refusant à suivre la célèbre parole de Ludwig Wittenstein: «Wovon man nicht sprechen kann, darüber muss man schweigen», souhaitons qu'un avis aussi clairement exprimé soit un élément de plus au dialogue souhaité entre professionnels et étudiants.

Arlette Ortis, présidente
SIA – Section genevoise

Collage (Anna Grichting et Christian Müller).



Photographie d'Egon Schiele.

Le Ring est une calamité de parade; elle était une calamité, bien plus honteuse q'elle ne l'est aujourd'hui, puisqu'elle n'est plus qu'une petite calamité d'antiquaire, une vieillerie qui fait partie du mobilier citadin autrichien. Si personne ne le conteste aujourd'hui il faut y voir l'absence d'intérêt généralisé pour les questions urbaines, et purement spatiales; et puis, il se peut que les Viennois aiment le Ring, leur Ring. Pourquoi pas après tout? Les Genevois aiment bien le leur. (??? *Réd.*) S'il n'est pas mis en cause, il n'y a rien de si irrationnel à cela: il est aujourd'hui superficiel, il relève bientôt de l'archéologie, il est un événement urbain volontaire (excellente, mais malheureusement unique qualité), lointain. Et puis, personne ne demeure vraiment dans le Ring; les Viennois le traversent comme ils traversent le Danube (en se pinçant le nez); ils y font une halte symbolique tous les six mois, comme au printemps quand ils vont tremper une fois la pointe des pieds dans le Danube, comme en hiver quand ils vont effleurer la glace qui le recouvre. Le Ring est l'œuvre d'une bourgeoisie ascendante qui rêve en libérale, mais qui, entretemps, a oublié de se débarrasser du goût impérial.

Le Ring a enfanté la *Sezession*. Tout, dans sa démarche, est réaction contre le Ring, contre son décor, contre sa pédanterie, contre son monumentalisme pompier et sa suffisance, contre les toiles qui y sont suspendues, contre son mobilier, contre ses petites bêtes hybrides de néo-pierres, de néo-cannelures, de néo-ordres, de néo-anciennetés qui ont peut-être vécu quelque jour avec leur temps, mais sans leur lieu: retirez-les et le Ring devient un circuit monotone de course automobile. L'opinion qu'ont les Parisiens de l'exposition qui leur est offerte dans le Marais nous est inconnue, mais s'ils veulent voir Vienne, qu'ils aillent à Vienne. Cette exposition est trop superficielle, il lui manque l'esprit viennois d'alors, les virtuosités de ses compositeurs, l'ambiance mystérieuse d'un salon de psychanalyse, le décor exubérant des théâtres; il lui manque surtout la modernité et la générosité spatiale. Quoi de plus désagréable que de vouloir contempler en toute aisance les superbes perspectives à la mine de plomb de la main de Wagner ou les mobiliers colorés dessinés par Olbrich et d'entendre à travers les minces cloisons les vociférations, par ailleurs surprenantes de poésie et de vitalité, de Karl Kraus, et d'autres documents vidéographiques?

La poésie. La poésie est la principale absente de l'exposition: les toiles du «nouveau siècle arrivant alors au pas de charge» sont aglutinées les unes aux autres; tout y est distraction, impossible avec cette lumière bizarrement mate de se laisser emporter par les paysages crus et les nus sublimes de Schiele – mort trop jeune – impossible de se laisser aimer des étreintes de Klimt – mort trop tard.

Schiele dessine parfois au pinceau et colorie à l'huile de lin. Schiele a la colère dans le cœur et dans les doigts, toujours impatients de s'en débarrasser, se tordant, se cambrant, s'enlaçant, s'entremêlant dans une lente cérémonie érotique. Schiele n'est pas le meilleur peintre, il est l'unique. Loos a la colère dans les yeux. Loos a beaucoup de succès aujourd'hui, surtout à Paris. Mais il n'en a pas assez. Loos veut être adulé. Loos est de ces personnages qui doivent tout à leur sensibilité, de ces personnages qui fondent les mythes: Loos est Priène et Milet, Bagdad et Fez, Aya Sofia et Wilanòw. Loos est l'ennemi intérieur de la Sezession. Wagner est une calamité sympathique. Vienne est assaillie de Wagner. Il est partout, dans les salons patronaux, dans les cabinets ministériels, dans le Ring, au-delà du Ring, dans les écoles, dans les salles de bains; son métropolitain caresse les rives du Danube et serpente entre les cheminées. Wagner est un grand séducteur, il est le Casanova du décor urbain: il faut se méfier de lui.

Klimt, Wagner et Moser n'ont pas toujours été modernes – Loos non plus – et pourtant l'exposition parisienne n'en dit rien; elle va même jusqu'à les présenter comme les protagonistes d'un renouveau viennois, alors qu'il s'agit du contraire: c'est le renouveau qui en fait ses héros. La Sezession est le désir de la totalité, elle veut embrasser tout fait plastique: bijouterie, serrurerie, graphisme, orfèvrerie, vaisselle, mobilier, lingerie, draperie, sculpture, peinture, architecture, gravure, taille... et y réussira presque en totalité; mais c'est aller un peu vite en besogne que de vouloir attribuer ce tout aux architectes, même si nombre d'entre eux s'adonnent avec succès à plusieurs arts. N'est-ce d'ailleurs pas la peinture qui ouvre les feux, à Vienne, encore? La Sezession est en même temps le refuge du parcellaire: elle s'attaque au style de l'empire tout en respectant l'empereur. Elle aurait pu s'attaquer à l'empereur, mais sans doute n'aurait-elle pas assailli son style. Vienne au tournant du siècle veut être Byzance, mais il est déjà trop tard.

Adresse des auteurs:
Anna Grichting et Christian Müller
Ecole d'architecture
de l'Université de Genève
Boulevard Helvétique 9, 1205 Genève

Bibliographie

Ve Congrès international sur l'altération et la conservation de la pierre

Avec le concours du programme national de recherche 16, Fonds national suisse pour la recherche scientifique, avec le Centre international pour la conservation de Rome et le Conseil international des monuments et des sites. – Deux volumes 15 × 21 cm, 1276 pages. Editions Presses polytechniques romandes, 1985. Prix, broché, Fr. 155.–.

Le Congrès de Lausanne est consacré aux différents problèmes touchant à l'altération de la pierre de taille et de sculpture, à la détérioration des monuments anciens et aux principaux aspects de la conservation du patrimoine architectural. Il permet aux scientifiques et à tous les praticiens de la restauration d'échanger les résultats de leurs recherches et de leurs expériences pratiques.

Les actes du Congrès de Lausanne, rassemblés dans deux volumes, s'adressent aux participants et à toutes les catégories professionnelles dont l'activité touche de près ou de loin le domaine de la pierre. Ils constitueront certainement pour tous une précieuse source d'informations et un encouragement à poursuivre les efforts nécessaires pour mener à bien toute œuvre de conservation.